

AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

PETITE QUERELLE DU SOIR

MOI
Fais ta prière, et dors mon ange,
Allons, plus vite, mon enfant...

ELLE
Mère, attends un peu que j'arrange
Tes cheveux noirs que j'aime tant...

MOI
Priez plutôt... Dormez ma fille.
Il est tard, c'est assez de jeux...

ELLE
Mère, la flamme qui pétille
Est moins brillante que tes yeux.

MOI
Démon chéri, fais ta prière,
Pour mon bonheur et pour le tien.

ELLE
Ah ! si j'étais le bon Dieu, mère,
J'augmenterais le tien du mien.

MOI
Obéissez, tendre flatteuse,
Priez... Dormez...

ELLE
Mère, je crois
La musique mélodieuse,
Mais pas si douce que ta voix.

MOI
Prends garde, enfant... crains ma colère,
Je vais...

ELLE
M'embrasser n'est-ce pas ?
—Merci mon Dieu... J'ai prié... Mère,
Laisse-moi dormir dans tes bras.

MME AUGUSTE PENQUER.

L'ODORAT CHEZ LES FEMMES

Beaucoup de gens affirment, comme un axiome, l'égalité absolue des sexes, au point de vue de la puissance physique et intellectuelle comme au point de vue de la finesse des sens.

En ce qui concerne ceux-ci, notamment, le fait semble être tenu pour si incontestable que les traités de physiologie ne se donnent même pas la peine de l'énoncer. On semble le tenir d'avance comme démontré. Un examen très superficiel suffit pourtant pour révéler, à cet égard, certaines différences entre les sexes. Par exemple, le sens du *toucher* est incontestablement plus délicat chez les femmes, prises en général, que chez les hommes ; c'est même ce qui les rend si particulièrement aptes aux travaux d'aiguille les plus minutieux.

Sur le sens de l'*ouïe* et sur celui de la *vue*, aucun essai comparatif n'a été institué qui permette de se prononcer pour ou contre l'égalité des sexes. Mais en matière de *goût*, au sens propre, les hommes paraissent généralement mieux partagés que les femmes. C'est même ce qui fait de l'art culinaire, dans ses plus hautes parties, le monopole toujours incontesté du sexe fort. On voit rarement les femmes se connaître réellement en vins, et si l'on en trouve souvent de gourmandes, il y en a si peu pour correspondre aux gourmets masculins, que le mot n'a même pas de féminin.

Sur le sens de l'*odorat*, enfin, des expériences intéressantes et concluantes ont été faites aux Etats-Unis, par MM. Nichols et Bailey, qui en ont rendu compte à l'Association américaine pour l'avancement des sciences.

Les deux physiologistes avaient choisi un certain nombre de substances fortement odorantes, telles que l'essence de girofle, l'extrait d'ail, l'acide prussique,

le cyanure de potassium, etc. Une quantité déterminée de chacune de ces substances ayant été diluée dans l'eau, une série de flacons était préparée de telle sorte que le premier, contenant, par exemple, un centigramme d'extrait d'ail pour un litre d'eau, la seconde solution fût moitié moins forte que la première, la troisième moitié moins forte que la seconde, et ainsi de suite jusqu'à disparition complète de l'odeur alliacée dans la dernière dilution. La série une fois complète pour chaque odeur, les flacons, numérotés en dessous, étaient mêlés, et l'on invitait chaque sujet à les replacer dans l'ordre naturel, en se guidant uniquement par l'odorat. Ce dispositif très simple, a d'abord fait constater de prodigieuses différences dans la sensibilité de l'odorat, selon les individus. C'est ainsi que trois sujets masculins ont été reconnus capables de reconnaître l'acide prussique dilué dans deux millions de fois son poids d'eau, — proportion infinitésimale que l'analyse chimique la plus délicate ne révèle plus.

D'autres, au contraire, ne sentaient plus l'acide prussique à la troisième ou quatrième dilution. Mais le résultat le plus curieux de ces expériences a été d'établir la grande différence qui existe entre les deux sexes pour la finesse de l'odorat. Elles ont porté sur quarante-quatre hommes et trente-huit femmes de toutes conditions, et permettent de conclure qu'en moyenne, l'odorat des hommes est deux fois plus fin que celui des femmes. L'acide prussique, par exemple, cessait d'être senti par toutes les femmes, sans exception, dans vingt mille fois son poids d'eau, tandis que la plupart des hommes le reconnaissent dans cent mille fois ce poids. L'essence de citron sentie par les hommes dans deux cent mille fois son poids d'eau, n'était reconnue par les femmes que jusqu'à la dilution précédente, c'est-à-dire plus forte du double. Même résultat pour l'ail et pour les autres odeurs. Il y a évidemment là une loi générale, et cette loi va directement contre l'opinion, très répandue, qui attribue aux femmes une finesse particulière de l'odorat, en se basant sur leur goût marqué pour les parfums. Ce goût provient très vraisemblablement, au contraire, de ce qu'elles sentent moins que les hommes et sont, par conséquent moins sujettes à en être incommodées.

Avis aux dames qui en abusent, sans se douter de l'effet désastreux qu'elles peuvent exercer sur leurs admirateurs. Elles doivent désormais se savoir toujours deux fois plus parfumées pour les nez masculins qu'elles ne le sont pour elles-mêmes.

ECHOS

L'héroïsme des femmes boers, qui demandaient des armes et voulaient combattre aux côtés de leurs maris et de leurs fils pour la défense du sol natal, a soulevé dans le monde entier beaucoup d'admiration et un peu d'étonnement. Le courage militaire est cependant, chez les femmes, moins rare qu'on ne pense, et cela ne doit pas nous surprendre, puisqu'elles nous donnent, en tant de circonstances, de magnifiques exemples de vaillance et de fermeté devant la douleur. Sans remonter jusqu'à Jeanno d'Arc, et sans évoquer le souvenir mythologique des amazones, de nombreuses femmes ont affronté la mort sur les champs de bataille. On en cite dans tous les pays ; en France, il y en eut plusieurs qui, pendant les guerres de la Révolution, portèrent l'uniforme, le sabre ou le fusil ; il en est en Allemagne, en Autriche, ailleurs encore, dont on garde et dont on honore le souvenir.

Il y a quelques semaines à peine, on annonçait officieusement que la reine de Hollande remettait " la

bagatelle " de son mariage après l'accomplissement de sérieuses réformes et l'exécution absolue de ses devoirs de souveraine.

Il faut croire que cet absorbant travail est achevé, puisque le " Journal Officiel " de la Haye annonce irrévocablement l'union de la jeune souveraine au duc Henri de Mecklembourg-Schwerin.

Le prétendant le plus sérieux à la main de S. M. hollandaise était le prince Bernard de Saxe-Weimar, qui mourut très rapidement en novembre dernier d'une affection contractée à la chasse.

Le fiancé d'aujourd'hui est encore très jeune, car il n'est que lieutenant au bataillon de chasseurs de la garde prussienne, caserné à Potsdam. Né le 19 avril 1876, fils du grand-duc de Mecklembourg-Schwerin, mort en 1883, et de sa troisième et dernière femme, Marie de Schwartzbourg-Rudelstadt, il est protestant, comme sa future femme.

Point n'est besoin de crayonner ici un portrait de celle qu'on appelle affectueusement, dans ses Etats et en dehors de ses Etats, " la petite reine ". Après avoir été une charmante effigie de timbre-poste et de monnaie, la reine Wilhelmine, qui, née le 30 août 1880, règne depuis le mois de mars 1899, a été une enfant gracieuse et est devenue une jeune fille accomplie, qu'on a pu admirer lors du séjour qu'elle fit à Paris en compagnie de la reine-régente, sa mère. Il y a trois ans.

On se souvient des fêtes brillantes de sa majorité, il y a deux ans, et du discours ferme et vibrant dont elle salua, en 1899, l'ouverture du Congrès de la paix. Souhaitons respectueusement à ce couple auguste et joli de la gloire et du bonheur.

CARNET MONDAIN

On annonce pour janvier, le mariage d'un des premiers employés d'une de nos principales maisons de modes en gros, avec une charmante musicienne de la rue Berri.

Aussi, pour février, le mariage d'un marchand de nouveautés bien connu de la rue Sainte-Catherine-Est, avec une aimable et jolie brunette, sœur d'un curé très distingué d'une importante paroisse de l'Ouest de notre ville.

CONCOURS OUVERT A NOS LECTRICES

Ce concours a pour sujet la question suivante :

Résumez en quelques mots votre idéal de bonheur ; dites ce que vous voudriez ou ce que vous rêvez être ?

Les réponses devront être courtes, autant que possible ne pas excéder quinze lignes de neuf mots et seront signées d'un pseudonyme seulement. Le concours sera clos le 15 février 1901. Dès lors, les réponses seront soumises à un jury compétent, qui jugera impartialement du mérite de chaque article.

Les huit primes ou prix pour les huit meilleures réponses sont superbes.

1er prix : Miroir, brosse, peigne, montés en aluminium et argent, dans une magnifique boîte ;

2ème prix : Coupe-papier, grattoir, cachet, en argent plein avec magnifique boîte ;

3ème prix : Porte-bijoux en porcelaine de Chine, sur montée d'un petit miroir, avec monture dorée ;

4ème prix : Porte-monnaie en cuir de crocodile, plusieurs divisions, monture en vieil argent ;

5ème prix : 1 an d'abonnement ;

6ème prix : 6 mois d'abonnement ;

7ème prix : Deux primes à choisir dans notre liste de primes ordinaires ;

8ème prix : Une prime à choisir dans notre liste de primes ordinaires.

Après l'adjudication des prix, les pseudonymes gagnants seront publiés et les méritantes devront envoyer une copie de la réponse primée avec leur nom et leur adresse. Qu'on se mette à l'œuvre donc.

Concoutez et faites concourir vos amies.